

mettant, en notre nom à tous, de garder pieusement la mémoire de notre vaillant Camarade, à sa place, au rang de nos héros morts pour la France.

Communication de la Commission régionale de l'Aube.

FLEURY (Pierre), Aix 1890. MEMBRE PERPÉTUEL. — Nous avons à communiquer la pénible nouvelle du décès, survenu le 7 janvier 1925, de notre camarade FLEURY (Pierre), Aix 1890, sociétaire depuis 1895 et membre perpétuel.

Ses obsèques ont eu lieu, le 9 janvier 1925, à Alger, dans la plus stricte intimité; notre Camarade défunt avait en effet exprimé le désir d'avoir des funérailles d'une grande simplicité, sans fleurs ni couronnes. Quelques Camarades, amis personnels du défunt, et sa famille, l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Sorti de l'École d'Aix, en 1893, FLEURY, après avoir accompli cinq années de service dans la marine nationale, revint se fixer en Algérie, son pays natal. Il entra, par la suite, à la Compagnie P.-L.-M., dans le service de la voie, où il poursuivit toute sa carrière; il occupait l'emploi de chef d'études à Alger, au moment où le mal l'a terrassé.

Il disparaît à l'âge de quarante-neuf ans, laissant une veuve et cinq enfants en bas âge, après une maladie longue et pénible. Notre Camarade, atteint d'artériosclérose, avait été frappé d'hémiplégie au cours des vacances qu'il passait en France l'été dernier, et ne s'en était pas relevé.

Pendant toute son existence, FLEURY a toujours été un modèle de bonté et de modestie et un Camarade de tout cœur et de loyauté pour ceux qui l'ont fréquenté.

Communication de M. TOURNAIRE (Aix 1891), secrétaire de la Commission régionale d'Alger.

RADIGALÈS (Antoine), Aix 1909, TRÉSORIER DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE L'AUDE. — Le Groupe régional de l'Aude vient d'être douloureusement éprouvé par la perte de notre jeune camarade RADIGALÈS (Aix 1909), que nos Camarades ont accompagné à sa dernière demeure; sur son cercueil, le dévoué président du Groupe, notre camarade GIRAUD, prononça le discours d'adieu.

RADIGALÈS, si brusquement enlevé à l'affection des siens, après une crise très douloureuse, était né en 1893. Il avait fait de bonnes études à l'École d'Aix, où il était entré en 1909. Incorporé au début de la guerre, il fut blessé au cours des premiers combats. Il revint sur le front et, victime des gaz asphyxiants, resta deux jours sur le champ de bataille, abandonné et sans connaissance. Sauvé par un heureux hasard, il eut toutefois beaucoup de peine à se rétablir; sa gorge gravement lésée ne pouvait se guérir. Rentré aux ateliers Placard, il prit une grande part à l'organisation de l'usine de guerre, qui fournit une grosse quantité d'obus pour la défense nationale. Marié à la fille de notre camarade ARNAUD, il devint l'associé de celui-ci mais le malheur s'acharnait sur lui: la mort lui ravit son épouse et la douleur qu'il en ressentit eut raison de sa fragile santé.

RADIGALÈS meurt jeune, n'ayant pu donner la mesure de son intelligence et de son travail, mais il donna l'exemple d'un labeur honnêtement et courageusement conduit, et d'un profond dévouement pour tous ceux qui l'approchèrent. Il laisse un jeune enfant aux soins de notre vieux camarade ARNAUD. Nous faisons des vœux pour que notre Camarade, déjà si douloureusement éprouvé par la perte de son enfant et de son gendre, puisse remplir sa mission jusqu'au bout. Cet espoir seul le rattache à la vie.

Analyse de la communication adressée à la Société par M. ROGER-ESTRADE (Aix 1911), secrétaire du Groupe régional de l'Aude.